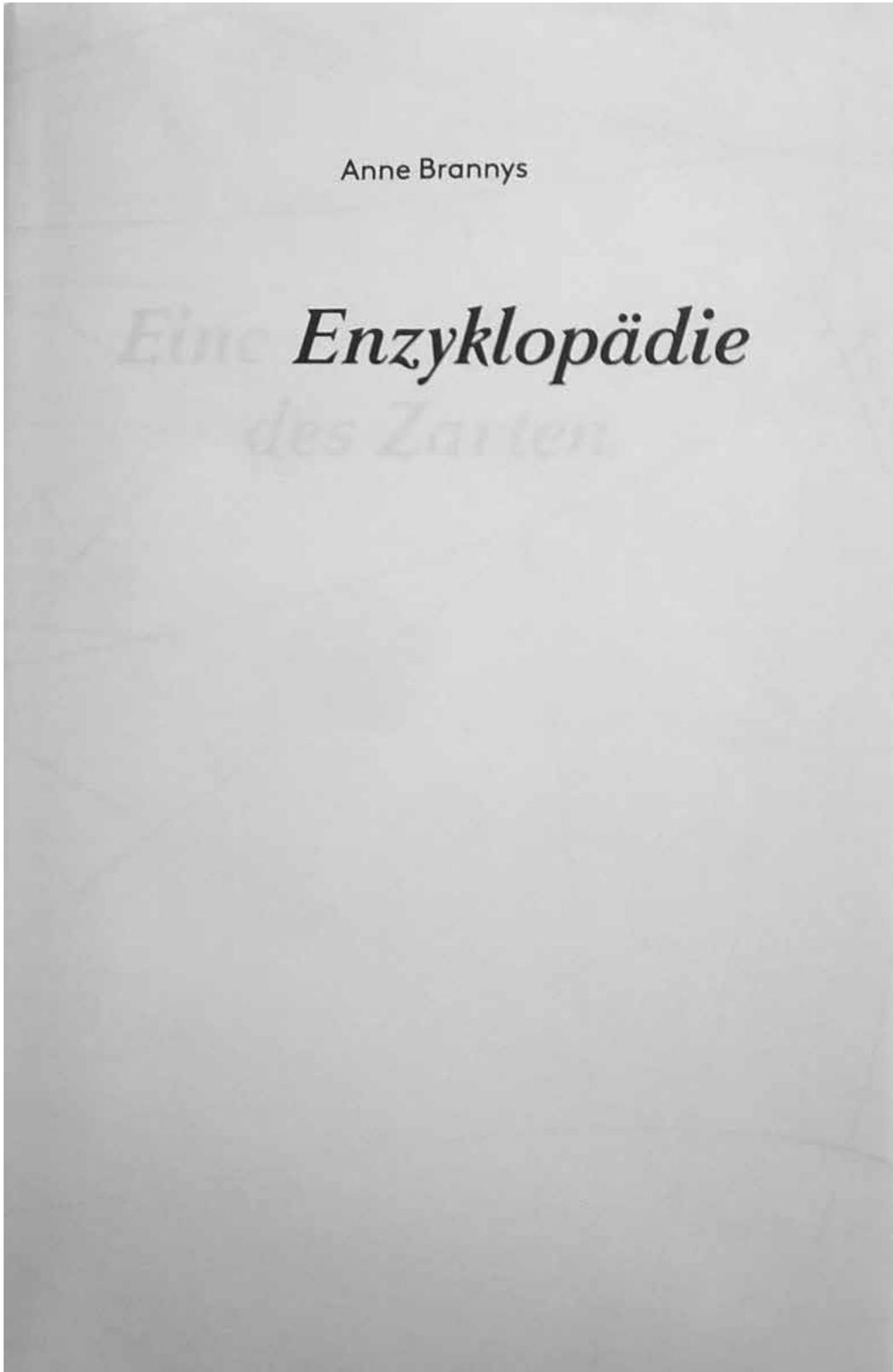


galerie dohyanglee

PUBLICATION //
CHARLOTTE SEIDEL

Anne Brannys, *Eine Enzyklopädie des Zarten*
Frankfurter Verlagsanstalt, Frankfurt, Germany, 300 pages
Pages 8 - 10
2017



Museum ON/OFF, Musée l'ont l'eux

Afrikadda n°11, Off Serie published for the exhibition Museum ON/OFF
in the Pompidou Center, Paris, France page 90

2016

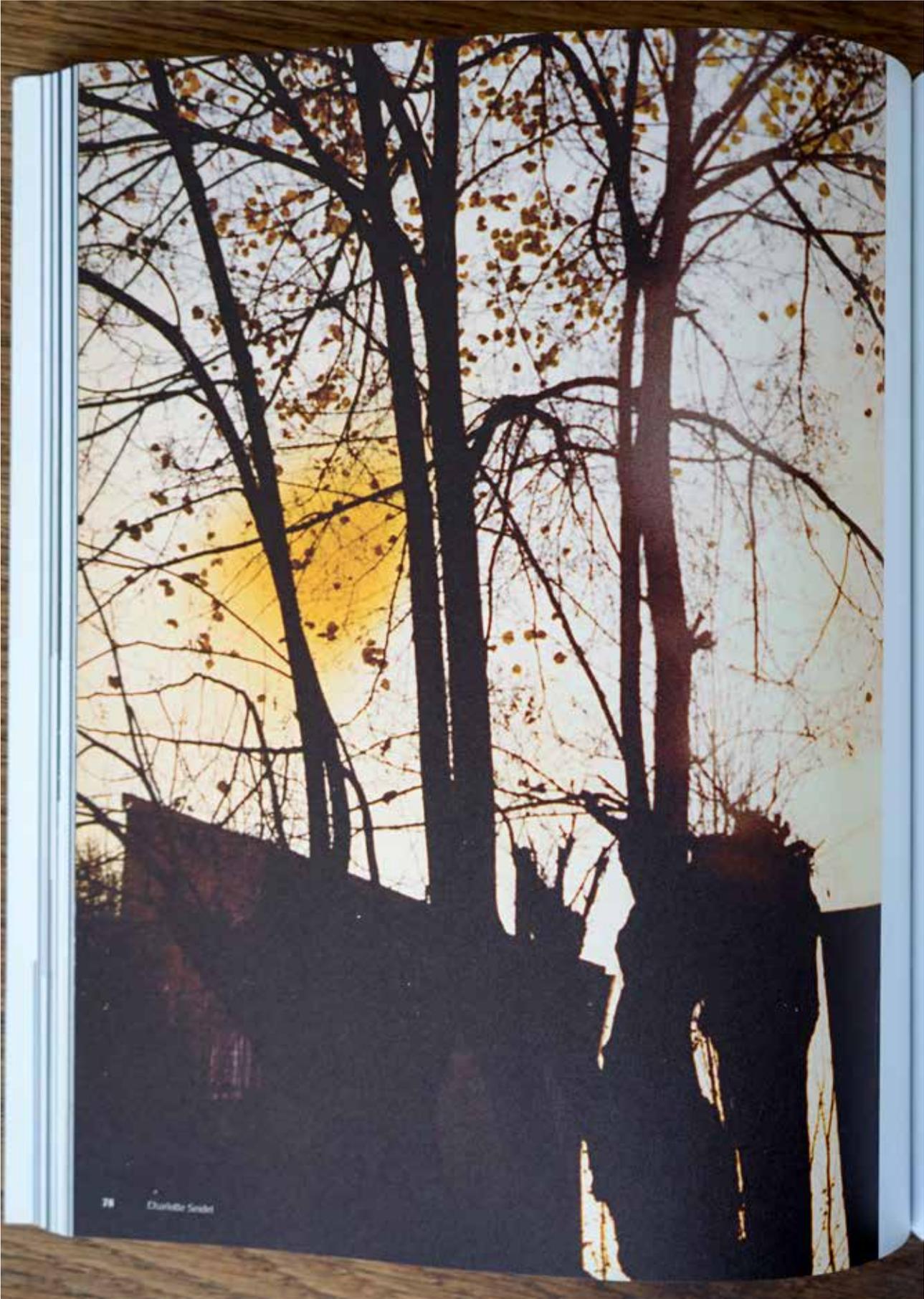
AFRIKADAA

ISBN 978-2-85116-4-4

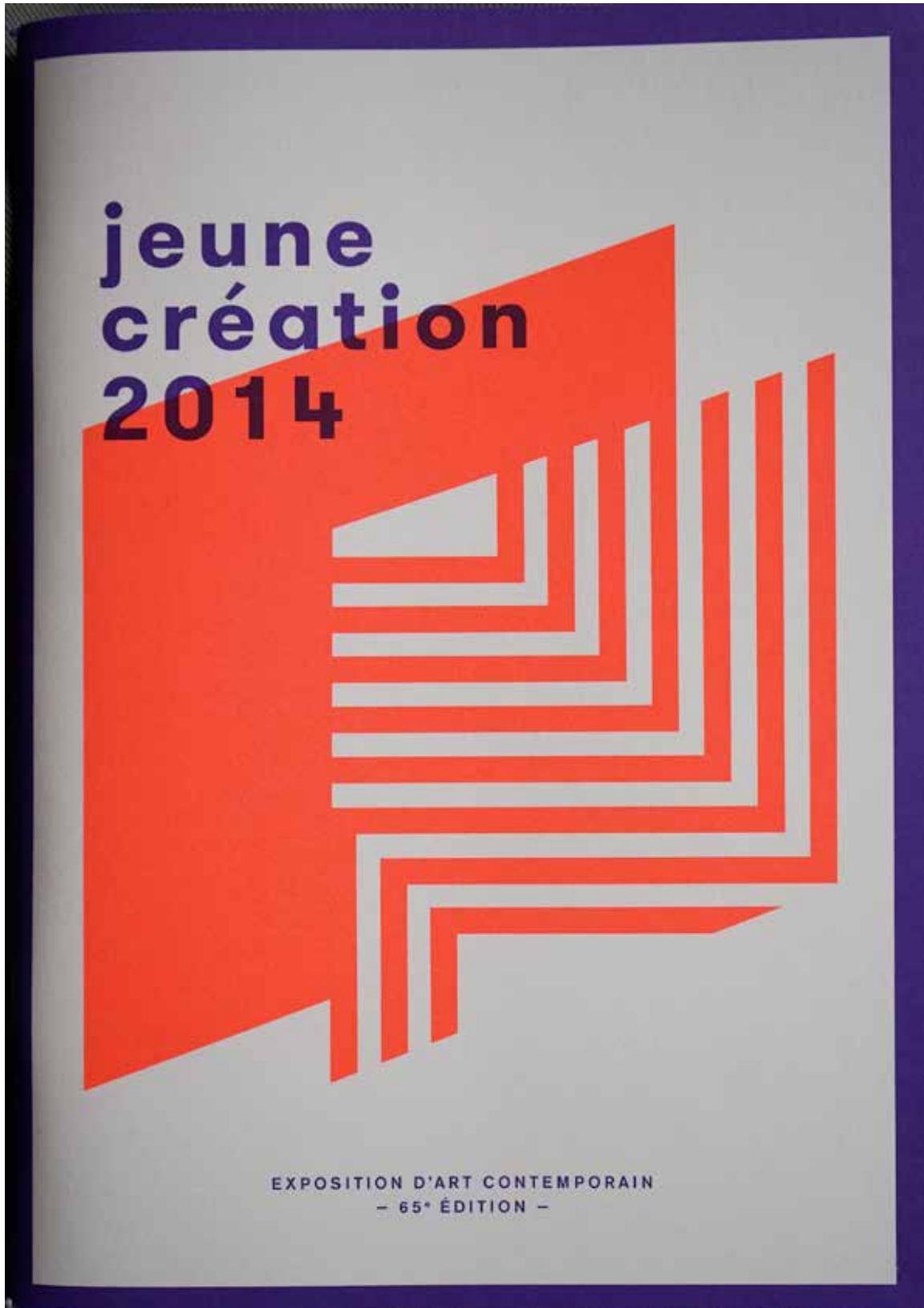


DESIGN &
CONTEMPORARY ART
Hors-Série
N°11 2017

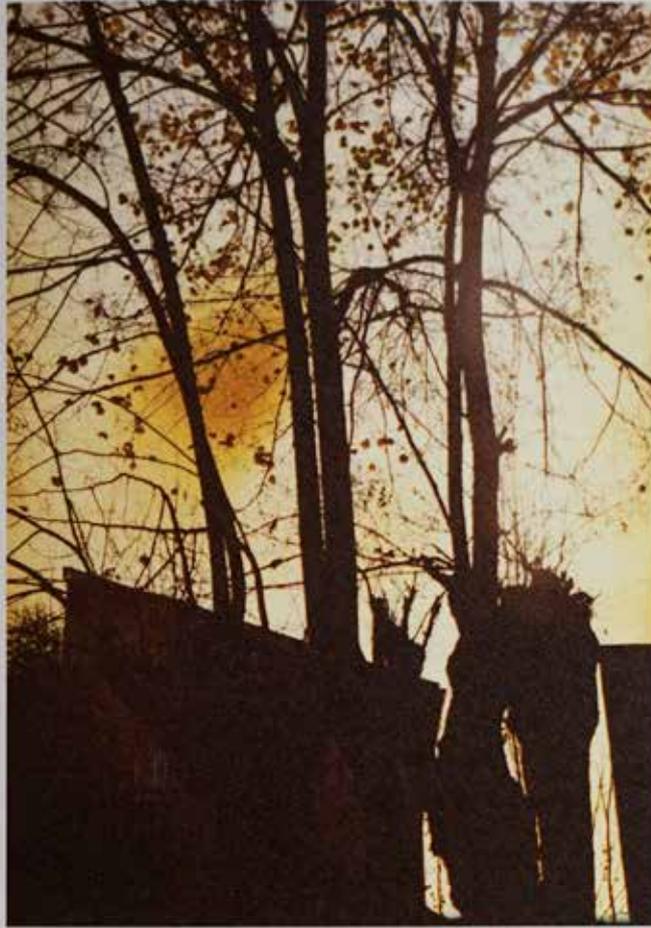
MUSEUM ON/OFF
MUSÉE L'ONT L'EUX



Jeune Création, publication for the exhibition
Centquatre, n° 061, Paris, France
October 30th – November 02nd 2014



061



Charlotte Seidel, *Yesterday* (détail), 2013, diptyque, photographies, 20x22 cm (avec cadre).

Seidel Charlotte

PLACE 44 - B2

FRANCO-ALLEMANDE
NÉE EN 1981
VIT ET TRAVAILLE À PARIS
+33 (0) 6 78 95 95 17
CHARLOTTE@GMX.DE
WWW.CHARLOTTESEIDEL.DE

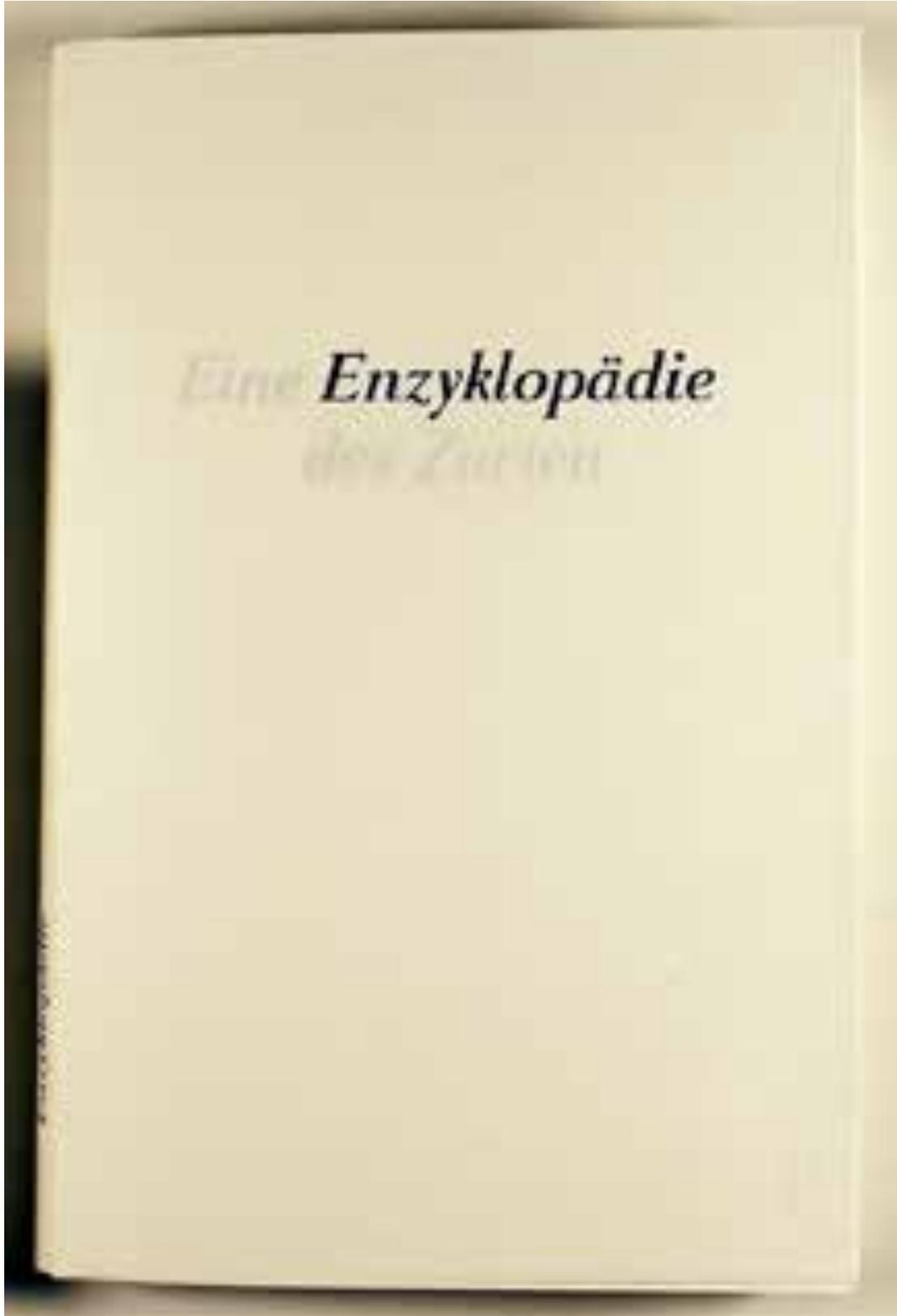
Charlotte Seidel cultive un art sensible de l'invisible, de l'absence et de l'éphémère intervenant in situ de manière très légère et poétique pour magnifier des détails du quotidien. Créant une poésie du petit rien, elle cherche par ses interventions à évoquer des sentiments, des souvenirs. Elle aime à brouiller les pistes pour mieux influencer sur la perception du spectateur et stimuler son imaginaire, en métamorphosant une scène ou un objet du quotidien en expérience onirique.

SONIA RECASENS

Charlotte Seidel makes work that is sensitive to the invisible, to absence and the ephemeral, intervening in a very subtle and poetic way, calling attention to details of everyday life. Creating poetry of little nothings, she seeks through her interventions to evoke feelings and memories. She likes to cover her tracks to better influence the viewer's perception and stimulate his or her imagination, transforming an everyday scene or object into a dreamlike experience.

SONIA RECASENS

Anne Brannys, *Eine Enzyklopädie des Zarten*
Bauhaus-Universität Weimar, Weimar, Germany, 290 pages
Pages 10 - 12
2014



Le Pas Funambule, exhibition diary
Piano Nobile, Geneva, Switzerland, 16 pages
April 08th – May 26th 2013

le
pas
fu
bu
na
m

Le Pas Funambule
Piano Nobile
Geneva, Switzerland
April 08th – May 26th 2013
www.galeriedohyanglee.com

Balises, exhibition diary
Piano Nobile, Geneva, Switzerland, 28 pages
November 24th 2012 – January 12th 2013



CHARLOTTE SEIDEL



© Charlotte Seidel 2012

Kollisionen, exhibition catalogue
Bauhaus-Universität Weimar, Weimar, Germany, 64 pages
Pages 58 - 59
June 15th 2012

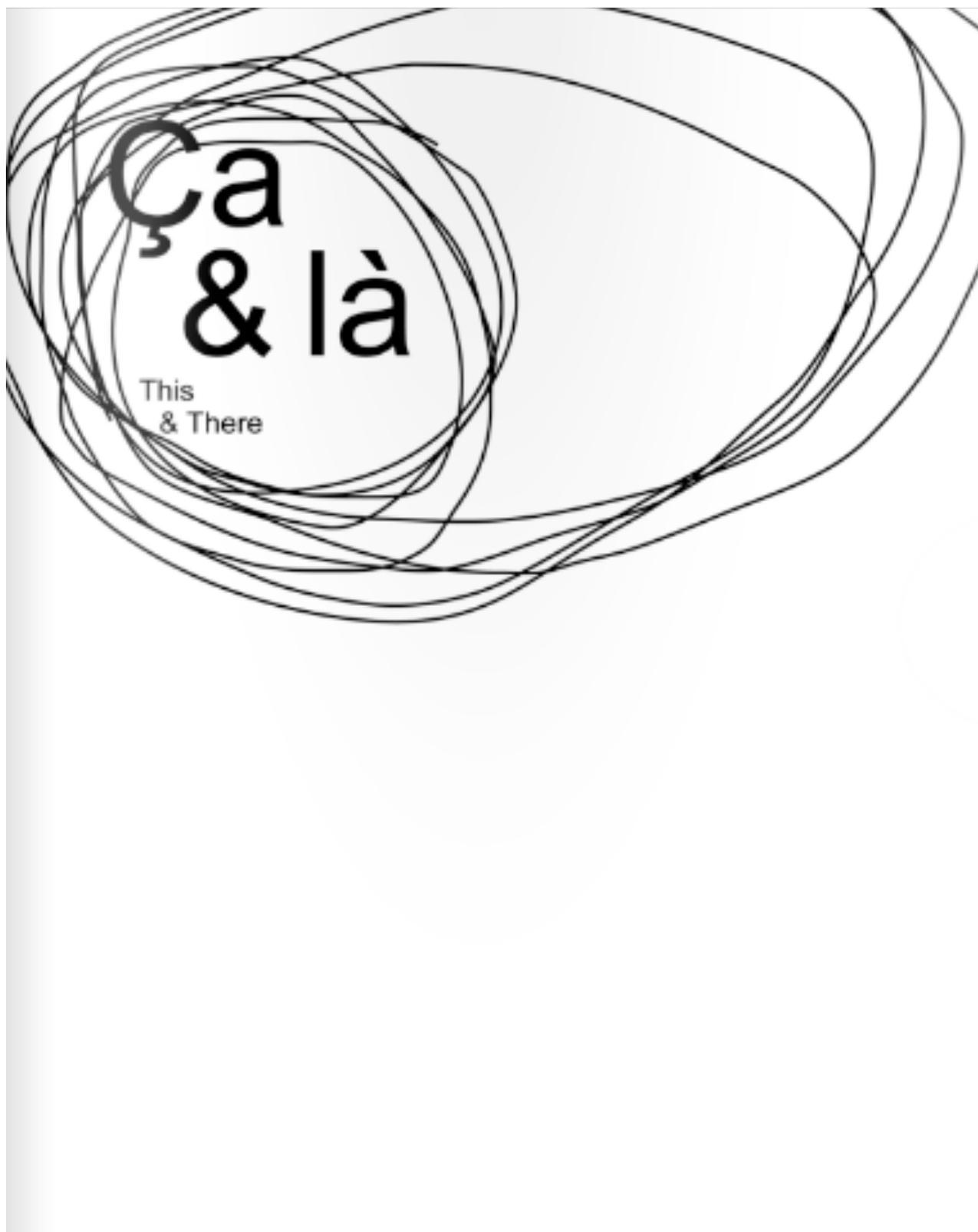


Ça & là – *This & There*, exhibition catalogue

Fondation d'Entreprise Ricard, Paris, Editor Palais de Tokyo, 168 pages

Pages 139 - 140

April 10th – May 21st 2012

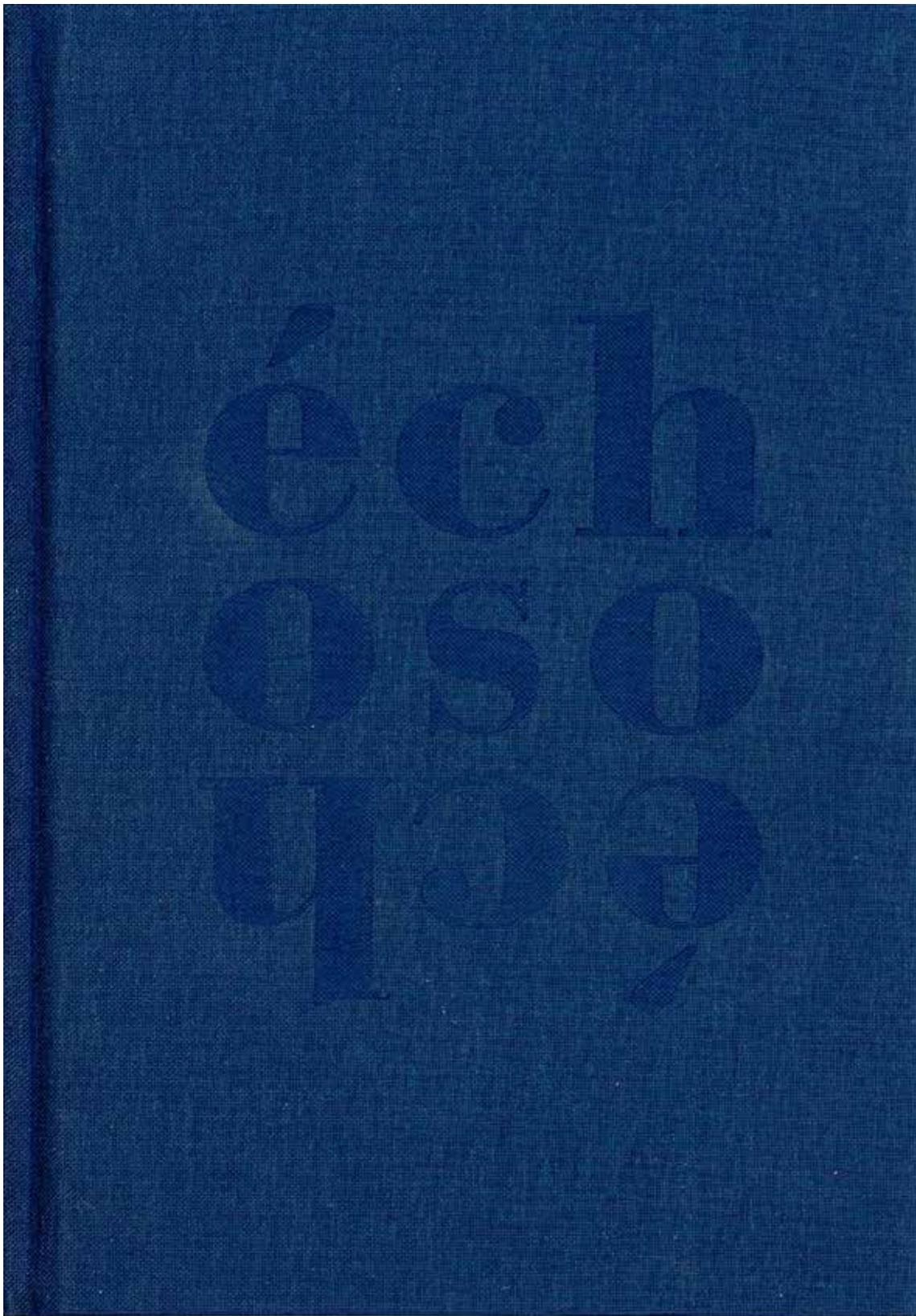


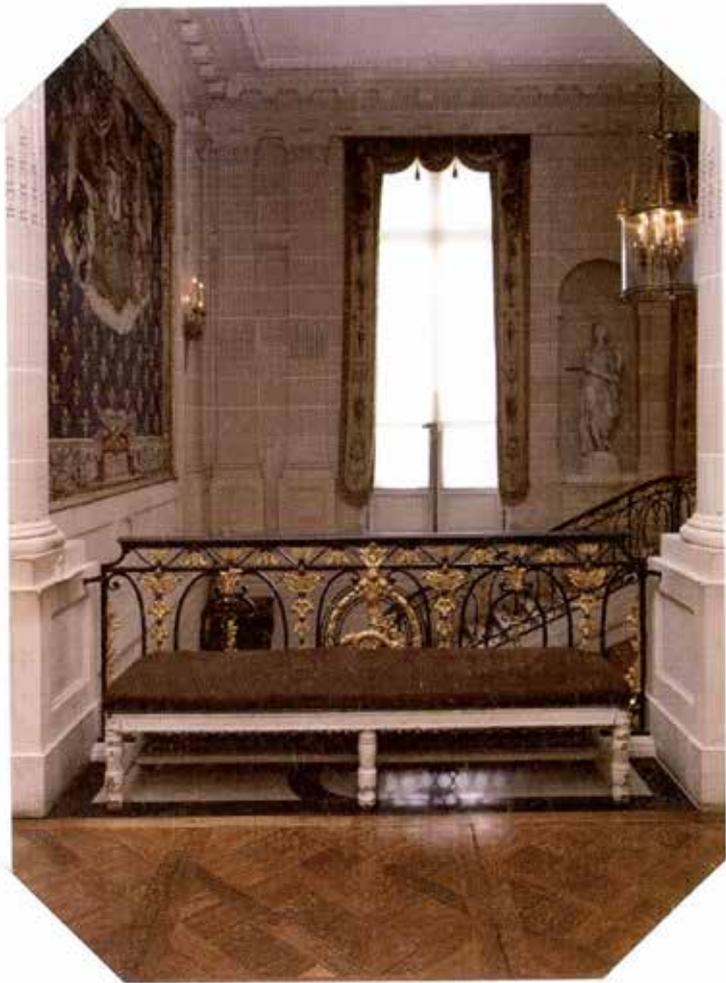
échos, exhibition catalogue

Musée Nissim de Camondo, Paris, 90 pages

Text by Fanny Hollman page 62 - 63, Interview pages 24 - 25, 34 - 35, 66 - 68

September 14th – October 09th 2011





CHARLOTTE SEIDEL

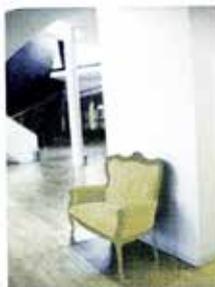
Née en 1981 à Hambourg, Allemagne
Vit et travaille à Paris, France

Joseph, 2004-2011
coussin chauffant, banquette
dimensions variables
courtesy de l'artiste

Conteuse du réel, Charlotte Seidel s'approprie le quotidien pour en « laisser apparaître¹ » la magie. Travaillant telle une « espionne, parfois détective ou exécutrice² », elle en extrait la poésie.

Quand elle ne capte pas directement, dans le réel, des instants exceptionnels, Charlotte Seidel les conçoit et les élabore. Elle aime « faire croire³ » ; l'illusion est un outil qu'utilise l'artiste pour pointer la beauté d'un détail ou d'une situation quotidienne. Par des gestes infimes, l'extraordinaire est révélé : Charlotte Seidel

déplace, rajoute, inverse... Ainsi, des soldats en plastique construisent un nouveau monde sur le bord d'un égout (*Boca de Tormenta*, 2006), un sac plastique danse le tango aux travers des rues de Montevideo (*Totentango, Tango des poches*, 2006) et un téléphone public délivre des messages d'adieu (*Zelle / Cellule*, 2003-2004).



Toute création est prétexte au récit : elle nous raconte, sans un mot, de multiples histoires. Un univers est sous-tendu à chaque intervention de l'artiste. Les œuvres de Charlotte Seidel sont riches de ce qu'elles ne disent pas.

Ce récit très souvent naît du lieu pour lequel l'œuvre a été créée. En effet, la notion d'*in situ* est centrale chez cette artiste qui sélectionne avec une grande attention son environnement de création, incitation à la rêverie mais souvent également évocation d'une certaine nostalgie – à l'image de sa forteresse

pour un terrain de jeu abandonné –, le travail de Charlotte Seidel révèle une sensibilité profonde. Les œuvres sont intimement liées à la personnalité de l'artiste et à sa vie personnelle. Charlotte Seidel oscille sans cesse entre privé et public. *Joseph*, installation réactivée pour « Échos », se situe précisément dans cet entre-deux. Prolongeant le moment éphémère d'un siège chauffé par un corps et simulant la présence de celui qui est parti, cette œuvre est inextricablement liée à un événement de la vie de l'artiste. Cependant, elle déclenchera chez chacun un sentiment qui lui est propre. Il peut s'agir d'une gêne face à la proximité supposée avec une personne étrangère ou peut-être, au contraire, d'une sensation de bien-être. Par cette œuvre, Charlotte Seidel s'approprie le musée Nassim de Camondo et son histoire. Elle réintroduit du sensible là où la muséification privilégie l'objectivité et la mise en scène. Par nature difficilement montrable, l'absence s'incarne chez Charlotte Seidel par des traces de présence. Que reste-t-il après un départ ? « Peut-être un siège peluché, un cheveu, l'odeur, une trace sur le coussin... ou pour un petit moment la chaleur que ton corps laisse⁴. »

Fanny Hollman

1. Charlotte Seidel, in *La Mère du qu'on dit*, 2010, inédit non publié.
2. Ibid.
3. Charlotte Seidel, entretien avec l'artiste, juin 2011.
4. Charlotte Seidel, commentaire de l'œuvre, www.charlotteseidel.de/works/Joseph.html

L'ŒUVRE ET SON LIEU

QUESTIONS À LAURE BOLLINGER,
MARCELLINE DELBECQ ET CHARLOTTE SEIDEL

3. LE MUSÉE NISSIM DE CAMONDO

Quelles ont été vos premières impressions lors de la visite du musée Nissim de Camondo ?

C.S. : C'est un univers à part, fermé sur lui-même. La passion de collectionner semblait être une bouée de sauvetage pour le maître de la maison – une consolation contre la solitude, une raison d'être et de communiquer avec le « monde extérieur ». L'ambiance est oppressante. L'ensemble des salles est sombre. Les locaux destinés au service de la maison marquent une exception, ils sont clairs et fonctionnels.

L'illusion que les habitants viennent juste de quitter les lieux traverse les pièces : les bougies semblent avoir été éteintes à l'instant, mais les traces de vie restent fictives.

Quand j'ai visité le musée, le temps dehors était fou : du soleil suivi, soudain, d'une pluie torrentielle. Le bruit des gouttes sur les verrières au plafond du deuxième étage se mélangeait bizarrement avec le craquement du plancher des pas des derniers visiteurs de la journée.

L.B. : Ce qui m'a avant tout frappée quand je me suis rendue pour la première fois dans cette maison, c'est l'écart entre les images que j'avais vues et la réalité du lieu. Peut-être était-ce la lumière printanière de fin d'après-midi mais j'ai trouvé cette maison particulièrement « vivante », me donnant presque envie de m'y installer pour quelques jours. Je n'avais pas beaucoup de temps, je n'ai donc pas inspecté scrupuleusement le lieu, je n'ai pas regardé les objets un à un.

J'ai plutôt visité ce lieu comme on visite la maison d'un parent ou d'un ami, ne m'attachant qu'à certains objets,

à la vue par les fenêtres, à l'espace lui-même. J'ai particulièrement apprécié la circulation entre les différentes pièces, leur disposition, avec cette impression que tout communique à la fois de façon verticale et horizontale. Pour avoir travaillé sur le bâtiment labyrinthique de la BnF François Mitterrand, la demeure de Moïse de Camondo me semble être à l'opposé, toute comparaison gardée de l'échelle. Elle semble obéir à une architecture « fluide », sur le fil de laquelle on peut facilement prendre ses repères, retenir des signes, se représenter le chemin que l'on a parcouru. Lors d'une deuxième visite, je me suis saisie de l'audio-guide, objet particulièrement intéressant par son arborescence, à l'image de l'architecture du lieu. J'ai donc envisagé la possibilité d'utiliser cet objet comme support.

M.D. : Je n'étais jamais allée dans ce musée et j'y ai passé un certain temps lors de la première visite, pour tenter à la fois de saisir le lieu et de trouver un point d'accroche susceptible de faire naître un projet. Mon regard était donc très conditionné par la possibilité d'y produire une nouvelle pièce, à l'inverse d'une visiteuse désintéressée... J'avais vu l'exposition sur les Camondo au musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme l'année précédente, c'était donc très intéressant de faire le lien entre ces deux représentations de la vie des Camondo. La tragédie de leur destin, comme celle de tous ceux qui ont disparu dans cette abominable période de l'histoire, oblige avant tout à réfléchir à l'être humain plus qu'à l'histoire de l'art. Le lieu contient pour moi une certaine forme de désolation, car il n'existe plus qu'à travers les objets qui l'habitent – objets de grande valeur et datant tous d'une période très spécifique de l'histoire de l'art – sans que l'on sente de présence vivante derrière cette collection. Plus personne n'est vivant, c'est un fait, mais une telle collection m'est apparue comme une volonté d'apparat pour l'époque à laquelle elle a été constituée, et d'autant plus à l'heure actuelle. Certains détails ont toutefois particulièrement attiré mon attention, pour ce qu'ils contiennent de potentiel narratif : quelques épingles à cravate dans une vitrine,

un tableau recto-verso d'Hubert Robert qui en fait ne l'est pas, une tapisserie représentant une bête sauvage dans la gueule de laquelle un échassier plonge son bec... Mais plus que par la valeur artistique et historique du « contenu » du musée, j'ai en fait été interpellée par son emplacement en bordure du parc Monceau, par le rapport de Moïse de Camondo à la vue sur le monde extérieur depuis ses fenêtres, par sa solitude dans un hôtel particulier demeuré intact après sa disparition. Un mélange de détails et d'éléments extérieurs à cette matrice. Et dans le cadre d'un musée ayant été un lieu de vie, la question de savoir à quel point tableaux et porcelaines incarnent ou non cette présence-absence d'un homme dont la lignée s'est éteinte dans le silence se pose aussi pour moi.

Quelles nouvelles perceptions du musée induisent vos œuvres (textuelles, sonores, sensorielles) ?

C.S. : Au contraire, il n'y a pas de dévoilement. *Joseph* s'incruste dans cette ambiance comme si l'œuvre avait été conçue pour ce lieu.

L.B. : Une perception du dehors, du positionnement de notre corps dans l'espace, une conscience plus aiguë de l'endroit où nous nous trouvons tout en le reliant à un imaginaire. J'essaie de nous ancrer géographiquement dans l'espace tout en donnant la possibilité d'une évasion.

M.D. : Je ne pense pas que l'œuvre proposée modifiera la perception du musée, pas de jour en tout cas. Je m'intéresse plus à la vie d'un musée la nuit, à la vie des œuvres lorsqu'aucun regard n'est posé sur elles. J'envisage mon projet comme une parenthèse spatio-temporelle, une œuvre qui n'existera que dans le temps de son énonciation, sorte de courant d'air qui habitera peut-être le lieu une fois ses portes fermées.

kunstwerkSTADT, exhibition catalogue
Editor Benjamin Rux, Pößneck, Germany, 172 pages
Text of Martin Raspe, pages 110-113
June 24th - July 10th 2011

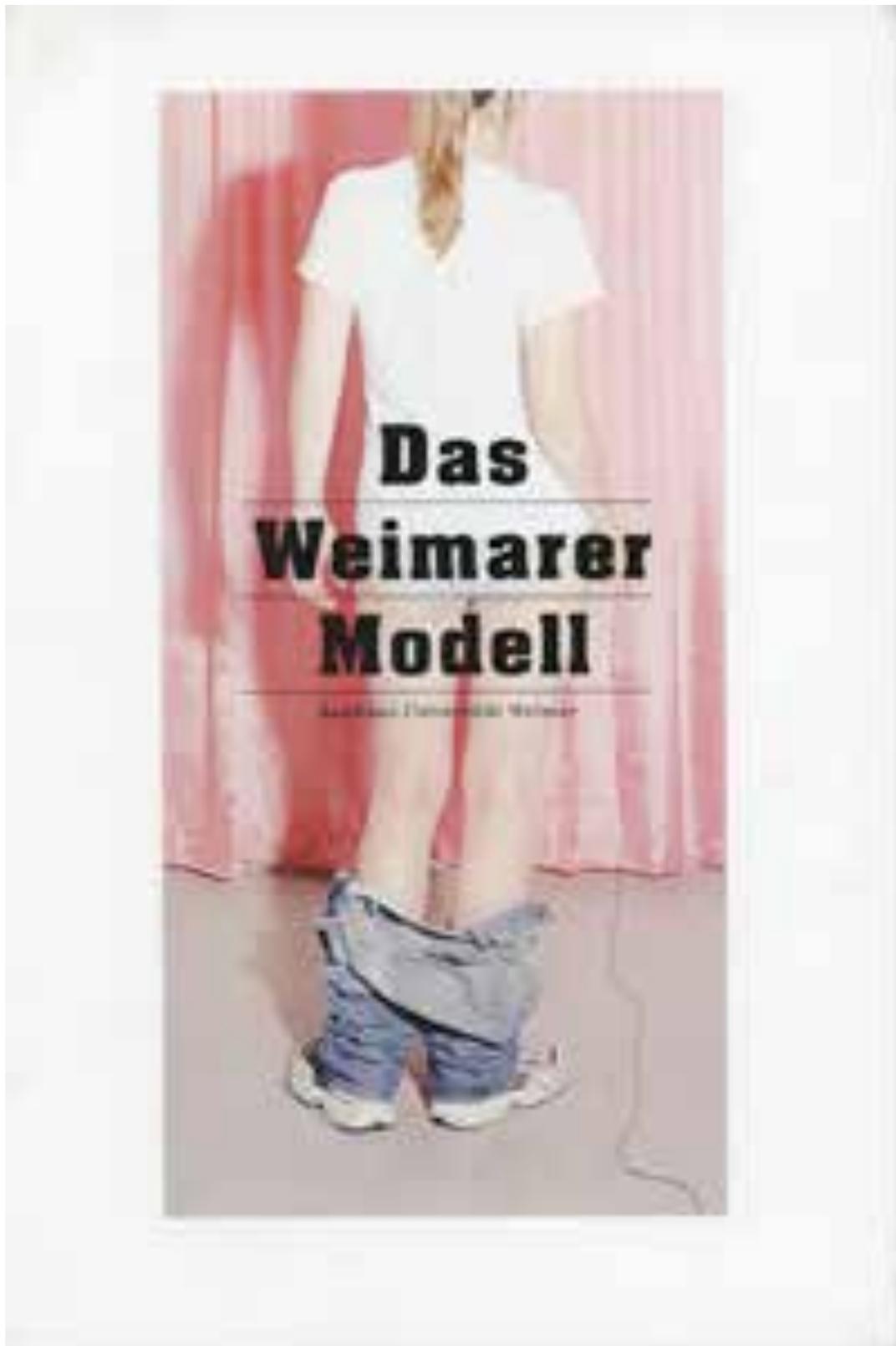


Entre - temps, exhibition catalogue
Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, Paris, France, 180 pages
2009

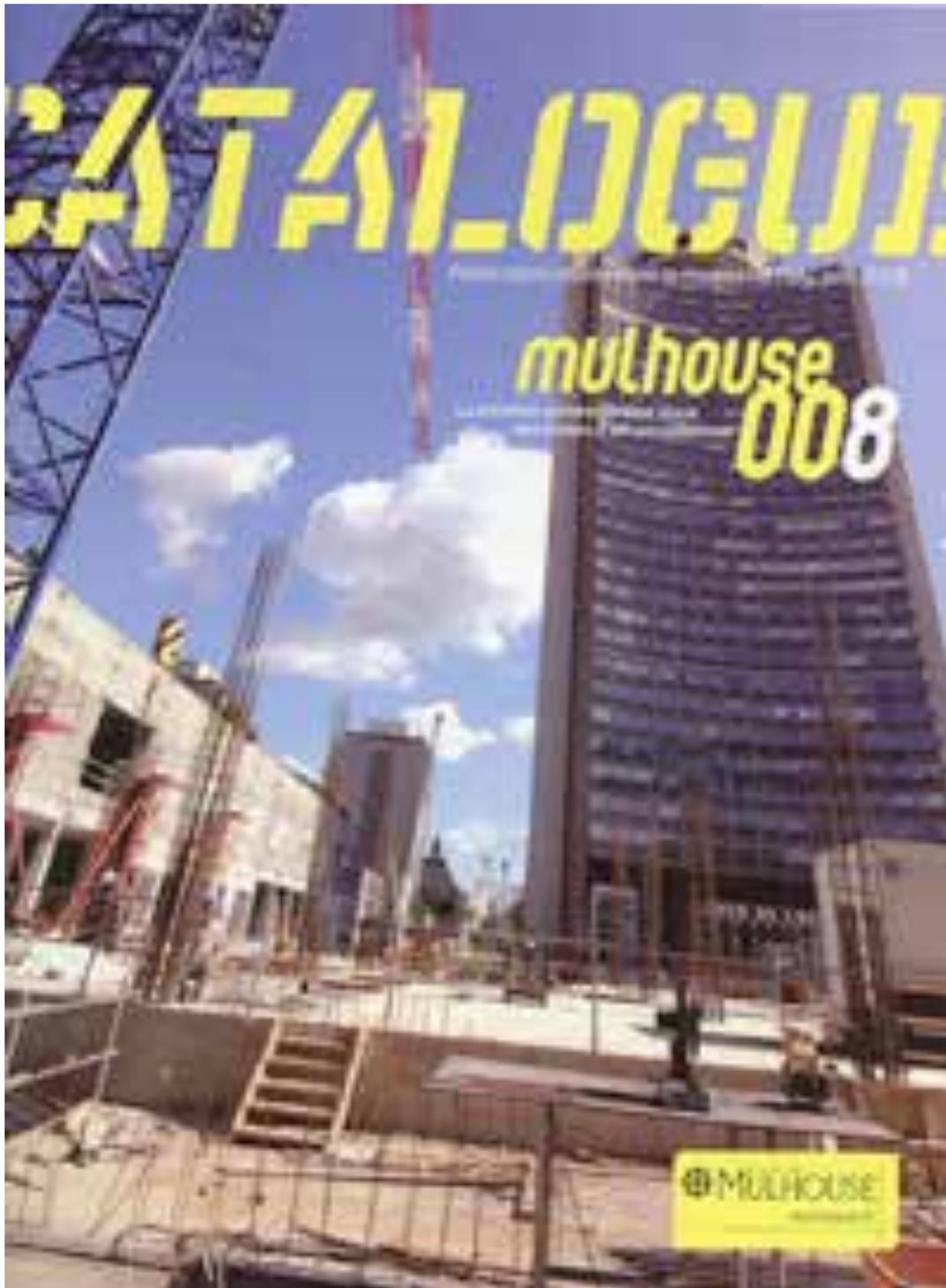


Das Weimarer Modell, yearbook

Publisher Bauhaus-Universität Weimar, Weimar, Germany, 219 pages
2009



Mulhouse 008, exhibition catalogue
Biennale de Mulhouse, Mulhouse, France, 62 pages
June 14th 2006



It's about to blow up!, exhibition catalogue
UAMO Festival 2007, Munchen, Germany, 90 pages
2007



Tierfotografie

Publisher Bauhaus-Universität Weimar, Weimar, Germany, 64 pages

2004

